

## MAURICE BAUD (1917-2009)

### TÉMOIN ET ACTEUR DE L'ÉVOLUTION DE CHARBONNIÈRES LES BAINS AU 20<sup>e</sup> SIÈCLE



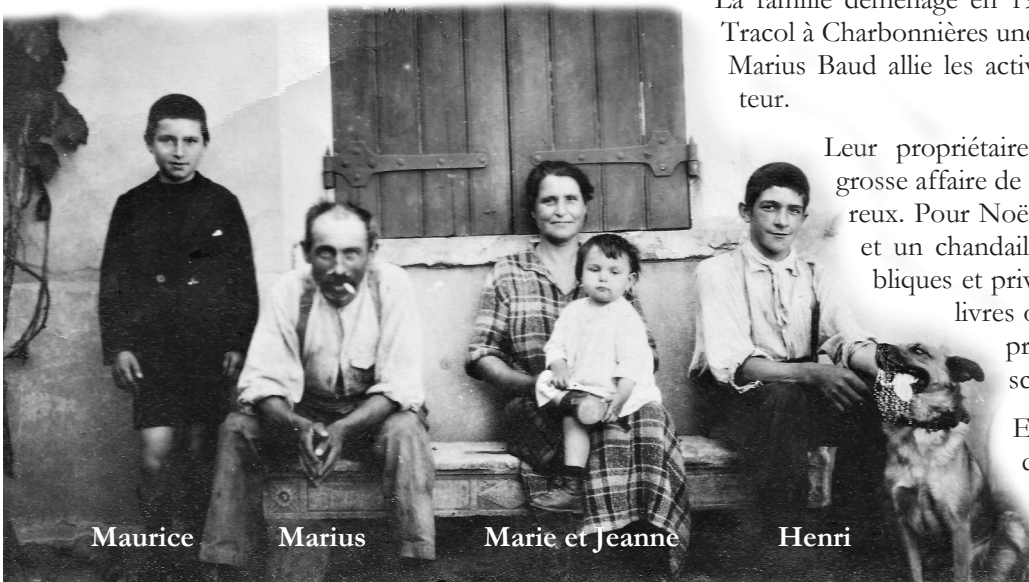
Maurice BAUD

Pendant les 55 jours de confinement de mars à avril 2020, certains de nos membres ont profité du temps "libre" (si on ose dire !) pour effectuer des recherches par Internet sur l'histoire de notre commune ou pour relire une partie de nos archives fort opportunément emportées avant la fermeture de nos locaux. Parmi celles-ci, ils ont relu avec émotion les anecdotes recueillies par Marie Pierrette et Pierre Paday sur la vie de Maurice Baud. Dans cette Gazette Hors-série, nous vous invitons à découvrir quelques épisodes de la vie à Charbonnières-les-Bains d'avant et après guerre vécus par ce témoin charbonnois.

Au cours de réunions d'anciens élèves de Charbonnières, et surtout lors de conversations à bâtons rompus, nous avons pu écouter « pêle-mêle » tant de récits lors des après-midi passés chez nous où, de quatorze heures et demie à vingt heures, nous nous régaliions de ses récits. Quand on dit « pêle-mêle » le mot n'est pas trop fort, car après il fallait trier et mettre au net, et ce n'était pas une mince affaire car Maurice Baud passait du coq à l'âne pendant six heures sans interruption, mais avec Pierre ils connaissaient tant de choses, tant de familles, tant de lieux et d'événements dont il fallait garder le souvenir. Nous devons un grand merci à Maurice Baud dont la prodigieuse mémoire nous a permis d'engranger tant de souvenirs, et pour sa gentillesse pour avoir accepté de nous de nous livrer histoires et anecdotes qui sont l'Histoire de Charbonnières.

Marie Pierrette et Pierre Paday

Maurice Louis est né le 2 novembre 1917 à Lyon où ses parents s'étaient mariés en 1913 avant de s'installer à la ferme Arphant chez Madame Moreau au lieudit Thuilière à Dardilly. Son père, Marius, était alors jardinier de la propriété Cachuat, chemin du Pelosset située au bord de la Nationale 7, à la limite de Charbonnières et de Dardilly. Quand son père est mobilisé, en 1914, sa mère doit élever trois enfants: leur premier fils, Henri, né en 1911 et deux neveux qu'ils hébergent. Viendront ensuite Maurice, né en 1917 et Jeanne - future Madame Solelhac - née en 1926.



La famille déménage en 1919 et loue au numéro 40 chemin Tracol à Charbonnières une ferme qui appartient à M. Berthet. Marius Baud allie les activités de cultivateur et de transporteur.

Leur propriétaire, M. Berthet, qui possédait une grosse affaire de bonneterie était extrêmement généreux. Pour Noël, il offrait une paire de chaussettes et un chandail à tous les enfants des écoles publiques et privées. C'est lui aussi qui finançait les livres offerts à l'occasion de la remise des prix des écoles chaque fin d'année scolaire.

En 1931, six mois après l'installation du réseau du gaz de ville passant devant leur ferme, Chemin Tracol, un drame faillit se produire : dans ce chemin étroit, les char-

rettes, roulant sur les tranchées récemment comblées, ont rompu la canalisation (alors en fonte ductile) et les émanations s'en échappant ont assez gravement intoxiqué la famille qui a évité de peu l'asphyxie. Un comble pour cette famille chez qui le gaz de ville n'était même pas installé !

En 1933, époque de la grande crise économique pour tous et particulièrement pour les soyeux lyonnais, comme pour bien d'autres malheureusement, M. Berthet fut complètement ruiné par les Suisses le contraignant à mettre en vente. Beaucoup de belles propriétés furent ainsi mises en vente durant cette période et à très bas prix mais les acquéreurs potentiels, touchés eux aussi par la crise, étaient loin de se bousculer. Aucune proposition d'achat ne fut émise au premier appel d'offres et le second appel d'offres connut le même sort. Le notaire se retourna alors vers l'occupant, M. Baud père pour lui proposer l'achat de la propriété à savoir: la ferme où habitait la famille avec son pré ainsi qu'un autre pré et une vigne situés avenue Denis Delorme en face des actuels tennis. Marius Baud décida de saisir l'occasion, emprunta et devint propriétaire au N° 40 chemin Tracol.



*La classe de Maurice  
devant la Mairie-Ecole de Charbonnières*

En 1938 il partit faire son service militaire à la base aérienne d'Ambérieux et après moins un an survint la déclaration de guerre. L'armistice a été signé le 22 juin 1940 et les hostilités ont cessé le 25 juin. Maurice a été blessé dans un accident à Ambérieux et, suite à la perte de papiers entre Ambérieux et Bron, il a été démobilisé le 20 août 1940 soit au bout de huit mois de guerre. Il n'a donc fait que 21 mois d'armée au lieu de 24 mois quand il est renvoyé en convalescence à Charbonnières qui était en zone libre.

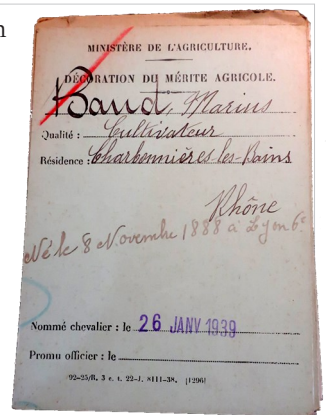
Maurice Baud reste donc à Charbonnières. Et dès le mois d'août 1940 il travaille, achète un cheval supplémentaire et aide son père dans l'activité de transporteur et cultivateur.

En 1942 la zone libre est envahie par les troupes allemandes et Charbonnières est occupée. On entre dans une période difficile mais, c'est l'occasion pour Maurice, riche en rencontres et en aventures malgré un travail très pénible, mais si varié au cours duquel il aura l'occasion d'aider des résistants à pénétrer dans le périmètre interdit du Casino.

Son père décède à 56 ans en 1944 des suites des séquelles de la guerre 14-18 durant laquelle il avait été blessé d'un éclat de shrapnel à l'arrière de la tête.

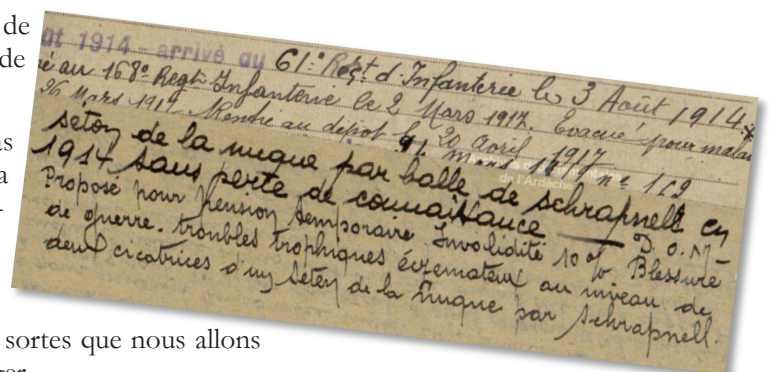
L'emprunt souscrit pour acquérir la propriété n'était pas complètement remboursé. Maurice, resté pour éviter à sa mère et à sa sœur de vendre, renonce définitivement à s'installer comme mécanicien. Malgré sa vocation contrariée, Maurice Baud n'a jamais regretté le changement d'orientation de sa vie, car il a rencontré tant de gens, vécu tant d'événements, durant une vie riche en souvenirs de toutes sortes que nous allons relater ci-dessous puisqu'il a bien voulu nous les faire partager.

L'exploitation devait avoir un certain succès ou les services rendus à l'agriculture (voire à la communauté puisque les élus politiques avaient leur mot à dire à l'époque) étaient suffisamment importants pour que le père de Maurice reçoive en janvier 1939 le brevet de chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole



Maurice Baud quitta l'école en 1930 après avoir passé son certificat d'études. Il n'aimait pas la terre et avait demandé à son père la permission d'apprendre le métier de son choix: mécanicien d'aviation à l'école de Rochefort. Il était convenu que son frère aîné, Henri, devait succéder à leur père et reprendre la propriété et les activités de cultivateur et transporteur dès son retour du régiment en 1933. Mais Henri n'a pas voulu prendre la suite pour suivre une autre voie.

Par la force des choses, Maurice abandonna son rêve et travailla avec son père comme agriculteur et transporteur. Cependant, il a réussi à suivre la formation de mécanicien d'aviation en cours du soir à l'École de l'Aéroclub du Rhône de Lyon, alors située boulevard des Tchécoslovaques. En plus, tous les dimanches matins aux Minimes, c'est sur deux avions qui s'y trouvaient qu'il s'entraînait au montage et démontage. Il a passé avec succès l'examen de mécanicien d'aviation pendant ses classes à Bron.



Plus tard, sa fille, Denise Richard et son gendre construisent sur la partie de terrain Caillot / Delorme plus le terrain reçu en donation familiale. Elle était institutrice à Lyon 8° puis nommée en poste à Charbonnières-les-Bains en 1979 à l'école maternelle.

Après des travaux et des transports mémorables que nous vous ferons découvrir, Maurice est embauché à Rhodiacéta<sup>(1)</sup>-Vaise en 1956 jusqu'à 1972, année où il prend une retraite bien méritée pour se consacrer à son jardin et à sa vigne.

## SOUVENIRS D'ENFANCE

Maurice est allé à l'école publique de Charbonnières pendant toute sa scolarité jusqu'à l'âge de 13 ans où il a passé son Certificat d'Etudes Primaires avant de commencer à travailler avec son père.

Monsieur Guyot (ici en médaillon sur la photo) était à la fois instituteur et directeur de l'école. Il était très aimé des enfants, sévère mais juste et il avait « la manière » pour bien tenir ses élèves dont certains étaient particulièrement difficiles et dissipés. Mais, dans l'ensemble, à part quelques fortes têtes il ne serait pas venu à l'idée d'être insolent ou contestataire.

Maurice raconte qu'il n'en allait pas de même avec le curé Bergeron qui faisait le catéchisme à l'église. M. Guyot avait une grande rigueur à l'école, mais beaucoup d'ouverture et de tolérance pour libérer les enfants bien à l'heure les lundis, mercredis et vendredis

pour se rendre au catéchisme. Le curé Bergeron au contraire était très autoritaire et il lui arrivait de siffler pour appeler les enfants quelques minutes avant l'heure. Il avait un gros trousseau de clés dont il se servait en guise de sifflet et également pour taper sur la tête des irréductibles. Mais cela n'impressionnait pas M. Guyot qui lâchait les enfants à l'heure exacte et non quelques minutes avant. De même il libérait les élèves enfants de chœur chaque fois qu'il en était besoin pour un enterrement. Fort de ces principes laïcs-religieux les choses devaient bien se passer ... C'était sans compter sur le jugement des enfants qui supportaient mal la dureté et l'esprit rigide de l'abbé Bergeron et les plus frondeurs ne manquaient pas une occasion de se rebeller. Par exemple, les notes des leçons de catéchisme étaient toujours plus basses pour les élèves du public par rapport aux élèves du privé. Lorsque la note était inférieure à 4

il y avait punition à genoux pendant tout le cours du catéchisme. Inutile de préciser que les plus sots dont quelques-uns n'apprenaient jamais leurs leçons, étaient les plus revanchards et faisaient les plus grosses bêtises. Le curé Bergeron était secondé par Mademoiselle Nove qui à l'inverse était d'une gentillesse extrême. Le catéchisme était fait une fois par le curé, une fois par Melle Nove et à nouveau par le curé, etc. ... Il y avait le banc des filles et le banc des garçons souvent plus agités - et parmi eux Georges Arphant et Paul Collonges qui n'ont jamais usé les bancs - car du début à la fin de l'année ils étaient punis et condamnés à passer l'heure du cours à genoux. Au début, c'était dans le recoin où se trouvait le confessionnal. Est-il besoin de préciser que le choix du confessionnal pour une punition à genoux donnait libre cours à leur imagination pour faire les pires bêtises. Ils sont donc renvoyés un de chaque côté de l'escalier « condamnés à perpétuité » au zéro.

Mademoiselle Nové prise de pitié pour ces deux garnements essayait de leur mettre 4 pour leur éviter la note fatidique, même si les leçons n'étaient pas apprises mais l'abbé Bergeron n'était pas dupe et annulait la note pour écarter les deux condamnés qui repartaient à genoux sur l'escalier. Qu'à cela ne tienne, ils trouvaient encore le moyen de bavarder et de rire.



*Maurice Baud et Georges Arphant, les deux complices, quelques années après leurs exploits de jeunesse, au catéchisme et ailleurs ...*



*La Mairie - Ecole*

(1) La société Rhodiaséta (du latin Rhodanus, « le Rhône », et seta, « la soie ») est une société industrielle fondée en 1922, par l'association du Comptoir des Textiles Artificiels avec la Société Chimique des usines du Rhône. En 1934, c'est du mot « acétate » que le groupe tire la nouvelle orthographe de son nom : Rhodiacéta, avec un « c ».



Le curé Bergeron a décidé un beau jour de les séparer et d'envoyer Georges Arphant dans l'église à genoux sur les prie-Dieu. L'imagination de Georges ne fit qu'un tour. La semaine suivante, avec une grande ficelle de lieuse dans sa poche il attachait ensemble toutes les chaises de la rangée, à la fin du cours de catéchisme, selon l'usage établi, tout le monde quittait la sacristie où avait lieu le cours et venait dans l'église pour la prière. Georges était là, assis, la mine angélique. À son habitude l'abbé Bergeron s'empare énergiquement du premier prie-Dieu pour s'agenouiller ... entraînant dans un grand fracas la chute de toute la rangée ... Une énorme colère éclata ! Le coupable est poursuivi dans l'église et, « ce sale gosse » que le curé n'arrive pas à rattraper s'échappe en grimpant dans la chaire. L'abbé Bergeron, au risque de se prendre les pieds dans sa soutane le suit dans la course, soulagé de mettre enfin la main sur le trublion. Mais Georges, sans hésiter grimpe sur le bord de la chaire et saute en bas pour prendre la fuite sous les yeux ébahis de ses camarades. L'abbé, sidéré, se retrouve en chaire - sans prêche et sans voix - à regarder fuir le coupable. Ce jour-là si je puis m'exprimer ainsi, - on « sauta » également la prière et la cathé se termina dans le plus grand désordre sous les rires de tous les enfants ravis d'avoir assisté à une pareille animation. Quel souvenir !

Il est fort à penser que, outre ses mérites nombreux par ailleurs, le curé Bergeron a gagné, en partie, son paradis grâce au catéchisme. Dans ces années-là, l'autorité et le respect régnaient partout, mais une grande tolérance chrétienne ne fermait pas la porte. Malgré tout, Georges Arphant, supporté mais non exclu, fit sagement sa Première Communion avec les autres, avec brassard et cierge.

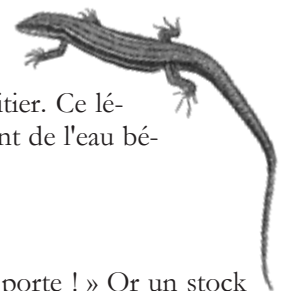
## OH MIRACLE !

Le curé Bergeron entre dans l'église et au moment de tremper ses doigts dans le bénitier il constate avec stupeur que l'eau bénite est complètement rouge. Quelle signification donner à ce troublant phénomène ? Est-ce un miracle qui veut dire quelque chose ? Après quelques secondes de réflexion l'abbé se rend compte que c'est « jour de catéchisme » et ce jour-là tout est possible. Une explication plus rationnelle doit exister. Or Georges Arphant habite à la Tuilière et de la tuile rouge très finement pulvérisée avec je ne sais quel colorant fait apparaître un dépôt au fond du bénitier.

Le miracle aurait été que Georges Arphant s'assagisse un peu ... mais le miracle ne s'est pas produit !

## ASPERGES<sup>(2)</sup>-MOI !

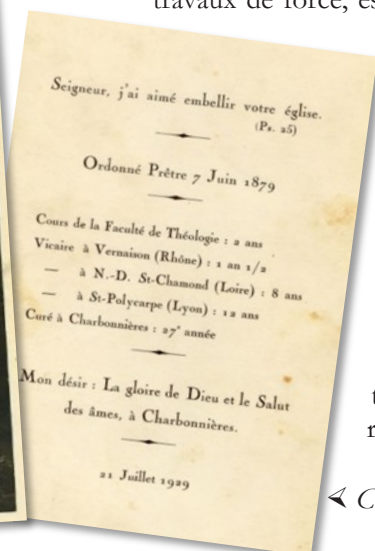
Une autre fois une belle larmise<sup>(3)</sup> capturée à la récréation a pris également un bain dans le bénitier. Ce lézard plus que surpris se démenait « comme diable dans un bénitier », c'est le cas de le dire, projetant de l'eau bénite de tous les côtés, large bénédiction qui mérita encore une punition.



## MOI DEHORS, ET... TOUS DEDANS

Même Maurice Baud pourtant pacifique, victime d'une injustice fut envoyé un jour dehors : « A la porte ! » Or un stock de grosses pierres se trouvait entreposé près de l'entrée. A grand peine, Maurice, habitué aux travaux de force, est arrivé à les transporter derrière la porte, faisant un gros tas enfermant le curé et les élèves dans l'église, la porte ouvrant sur l'extérieur, pas question de l'ouvrir. Ils firent cependant une sortie très honorable par la grande porte, tandis que Maurice était rentré chez lui comme si rien ne s'était passé.

1932 : L'abbé Bergeron décède la même année qu'Alexis Brevet, maire et Benoît Bennier 1<sup>o</sup> adjoint.



Il est mort la nuit où la famille Baud a été asphyxiée par le gaz. Il a été enterré le 1<sup>o</sup> avril 1932. Le Père Dubessy est venu temporairement officier pour l'enterrement et a rendu une visite à la famille Baud très touchée de cette marque de sympathie. Il a pris un mois après, en mai 1932, la charge de la paroisse.

← Carte souvenir du jubilé sacerdotal de l'Abbé Bergeron en 1929 et ordonné prêtre en 1879. Il officiait alors depuis 27 ans à Charbonnières.

(2) Aspergès ou goupillon en parler lyonnais

(3) Larmise en parler lyonnais: lézard des murailles ou lézard gris très courant dans les vieux murs de Charbonnières - *Lacerta muralis*

## N'EST PAS ENFANT DE CHŒUR QUI VEUT

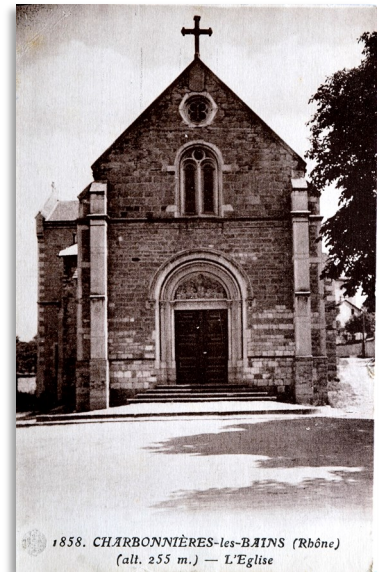
Le titulaire pour la messe du dimanche était Raymond Tabasto. Pour les cérémonies, enterrements etc. le chef était Albert Benoit dont la mère travaillait à la poste. Plus tard, il est devenu vétérinaire. Le poste était convoité car les enfants de chœur recevaient des étrennes lors des cérémonies. Maurice n'y a pas fait une très longue carrière. Il n'a officié que deux fois.

Une première fois, pour les funérailles de Mademoiselle Gervais en 1928. Fait étrange, bien des années plus tard, Maurice a dû assurer le transport de celle-ci lors du transfert du cercueil dans le caveau familial au nouveau cimetière de Tassin-la-Demi-Lune. Le corps a été mis dans un cercueil neuf, et à la surprise générale, il était presque intact, la composition argileuse du sol du cimetière de Charbonnières assurant une conservation impeccable. Le transport s'est fait avec le cheval et le char à quatre roues, une simple bâche recouvrant le cercueil. Cela fait partie des transports insolites assurés par Maurice Baud.

Une deuxième fois, pour les funérailles de Madame Villaret. Cette seconde participation fut beaucoup plus mémorable, car il a été victime de son excès de zèle. Maurice était chargé de sonner le glas, au départ du corps de l'église pour le cimetière, et ce, pendant le temps nécessaire au cortège mortuaire pour faire le tour du Monument aux Morts et de remonter jusqu'à la salle paroissiale - angle chemin de Ligny devenu Louise Beckensteiner et avenue Delorme. Les cloches étaient placées à même le sol, dans un petit cabanon sombre adossé à l'arrière de l'église – car, particularité de l'église, il n'y avait pas de clocher en ce temps-là.

Il fallait d'abord sonner la petite cloche et compter 5, puis la grosse cloche et compter 15 et reprendre la petite cloche et compter 5, etc. ... Le cortège était organisé et conduit par les Pompes Funèbres de Lyon. Mais dans ce local sombre, il était difficile d'évaluer où se trouvait le cortège. Il faut dire que c'était un enterrement de grande classe que celui de Madame Villaret - grande famille de Charbonnières, propriétaire route de Paris jusqu'au chemin des chalets et chemin d'Ecully. Il y avait 9 curés, 9 enfants de chœur et Maurice dans son cabanon qui prolongeait consciencieusement la sonnerie du glas, « *pour faire bon compte* ». Selon les consignes du Père Bergeron il devait dès la fin de la sonnerie, s'emparer du crucifix, du pot d'eau bénite et du goupillon et courir pour rattraper le cortège afin d'assurer la cérémonie d'aspersion au cimetière. Un peu inquiet, malgré sa course, le cortège n'est pas en vue - Maurice a sonné trop longtemps ... et sans goupillon, sans eau bénite, la foule des fidèles a attendu patiemment au cimetière l'arrivée des accessoires indispensables à la cérémonie d'aspersion. Le curé ayant jugé son officiant trop zélé, décida alors de se passer de ses services.

Cette décision chagrina fort Maurice, car sa participation à ces funérailles lui rapporta trois francs cinquante centimes ... ce pécule constituant son argent de poche inexistant à cette époque. Ainsi prit fin la carrière d'officiant de Maurice !



1858. CHARBONNIÈRES-les-BAINS (Rbône)  
(alt. 255 m.) — L'Église

*Avant la construction du clocher, le cabanon des cloches était situé à l'arrière de l'église*



## EN DÉMOCRATIE

Le Père Bergeron était d'une manière inattendue très copain avec le père Montgolfier lequel était communiste. Ils discutaient beaucoup tous les deux. Lequel cherchait à convertir l'autre ?

Maurice Baud et son père étaient chargés par le Père Bergeron du transport des chaises pour les kermesses, fêtes, etc. ... Un autre voiturier, M Puthod s'est étonné de cet état de fait et a demandé au Père Bergeron : « *Pourquoi les Baud ? Alors que moi je vais à la messe tous les dimanches ! Et de plus, vous faites entretenir votre tombe par M Pipy qui est libre penseur<sup>(4)</sup> ?* ». Le Père Bergeron a répondu sèchement à M Puthod : « *Tant que les conventions me permettront d'être libre, je ferai entretenir ma tombe par qui je voudrai, et je ferai faire mes transports par qui je choisirai* ».

La réponse fut sans appel et l'incident clos.

← La tombe de l'Abbé Bergeron au cimetière de Charbonnières  
Le portrait de sa mère qui est inhumée au même endroit →



(4) La notion de libre-pensée, est apparue vers 1850. Elle désigne un mode de pensée et d'action débarrassé des postulats religieux, philosophiques, idéologiques ou politiques, qui se fie à l'expérience, à la logique et à la raison (rationalisme, empirisme) pour se faire une opinion et pour éviter tout dogme.

## VOISINAGE AVEC L'OCCUPANT PENDANT LA GUERRE 1939-1945

Le chef des Allemands stationnés à Charbonnières était le Commandant Mossa. Ce dernier était de souche polonaise par son père, il avait été rappelé comme officier de réserve.

Il occupait la villa Berthet (Hugon) contiguë à la propriété de Maurice Baud. Il avait fait la guerre de 14-18 et discutait fréquemment avec son voisin Maurice. A la fin de la guerre il reçut l'ordre de faire sauter le Casino et la place Marsonnat avant de partir. Le Commandant MOSSA est resté une semaine de plus et n'a pas obéi aux ordres. Il n'a rien fait sauter et s'attendait à être fait prisonnier. Mais au bout d'une semaine il a été obligé de partir et a fait ses adieux à Maurice en lui disant : « *Je pars, mais je ne reverrai pas ma femme ni mon fils, car je serai fusillé* ».

Maurice n'a plus eu de ses nouvelles jusqu'en 1970, où un couple est venu lui rendre visite à Charbonnières. C'était M. Willy Heyne, ancien soldat allemand ayant également occupé la villa Berthet et qui avait souhaité revoir et montrer à son épouse les lieux de l'occupation à Charbonnières. M Heyne était chercheur à la NASA et vivait aux Etats-Unis. Il a donc appris à Maurice que son commandant avait été fusillé dans la plaine de l'Ain dès qu'il eut rejoint l'armée allemande en déroute. En souvenir de son passage à Charbonnières, Willy Heyne a pris une photo de son épouse aux côtés de Maurice sur la propriété.

## LES TRANSPORTS

### LE TRANSPORT DU CHARBON

Charbonnières-les-Bains était un gros consommateur de charbon, car il fallait alimenter la chaufferie des piscines de l'établissement thermal ainsi que les cuisines du Casino sans compter les nombreux hôtels, restaurants, et la population des agriculteurs et des particuliers. Le charbon arrivait en gare, en vrac dans des wagons, et il devait être chargé à la pelle pour être transporté vers les différents marchands.



Vue de la piscine des Dames vers 1910

Chaque jour des wagons chargés de charbon arrivaient en gare et devaient être déchargés dans les 48 heures. La gare de marchandises fermait à 18h30 aussi M. Couturier en possédait-il une clé pour pouvoir y accéder à toute heure. Cette gare de marchandises se trouvait derrière le Café de la Gare. Il lui fallait travailler de 10 heures à minuit, pour éviter d'avoir à payer une indemnité de magasinage.

*La Gare, le Café-Buffer de la Gare et la gare de marchandises. Seule la Gare subsiste, les autres bâtiments ont disparu sous les parkings de la promenade de la Gare. ➤*

Maurice Baud ne transportait pas seulement le charbon destiné au Casino mais aussi :

- Un wagon tous les dix jours pour la chaufferie des piscines soit 20 tonnes et un wagon tous les quinze jours pour les cuisines soit 10 tonnes,
- Le Syndicat Agricole recevait 14 wagons par an de 20 tonnes chacun et les clients agricoles recevaient un tombereau complet
- Pour les particuliers, les marchands de charbon étaient : Ferdinand Couturier, chemin Barthélémy (Maison Quittet) et Perrier-Chauffard, place de l'oiselière.



## LE TRANSPORT DU BOIS

(Cf. Gazette Cadichon N° 36)

## CHARBONNIÈRES-LES-BAINS ET LES IMMONDICES



C'était le tri sélectif avant l'heure...! Il y avait trois catégories d'esquevilles<sup>(5)</sup>

- Les immondices de Charbonnières-les-Bains concernant les particuliers, les hôtels restaurants, les commerces ...
- Les immondices du Casino faisant l'objet d'une adjudication.
- Les immondices de Lyon (ou « immondices écolo ») distribuées aux paysans, cultivateurs pour en faire un engrais fertilisant très apprécié, ou directement répandues sur certains terrains de stockage marécageux pour assainir en se décomposant rapidement et transformer ces terrains insalubres en prairies pour le bétail, les ânes, les chevaux ou en terre de jardin.

*Défense de déposer des immondices  
le long ...*

*Chemin Elie Charbonnier*

Dans la « Chronique historique de Charbonnières-les-Bains » on retrouve d'après les recherches de Robert Putigny quelques informations de 1925 à 1936 :

1925 (page 276) :

« Un arrêté du 28 janvier informe la population qu'à titre d'essai, il sera établi pendant trois mois un service d'enlèvement des ordures ménagères à l'exclusion des matériaux de démolition et des débris de jardins. Attribué par adjudication, l'enlèvement aura lieu tous les premiers et troisièmes vendredis de chaque mois et devra être terminé à dix heures. Les ordures devront être déposées dans les poubelles et non en vrac sur le bord de la chaussée. Les poubelles devront être enlevées sitôt le passage de l'adjudicataire. »

1928 (page 283):

« Un arrêté municipal du 16 mars informe la population que l'essai d'enlèvement des ordures ménagères étant satisfaisant, le procédé se généralisera et s'étendra de la route nationale au Méridien, jusqu'à la place Marsonnat, puis au chemin vicinal n°17, dit de la Gare »

L'année 1928 a été profondément marquée par une très forte épidémie de fièvre typhoïde qui sévit à Lyon et dans la région. Des mesures rigoureuses durent être prises pour éviter sa propagation. Un arrêté du 3 novembre interdit absolument de déposer sur le territoire de Charbonnières des immondices venant de Lyon et de sa banlieue.

Il est alors expressément défendu de déposer dans les poubelles des souillures provenant des familles contaminées. Il est formellement interdit à tous les propriétaires de fosses d'aisances de répandre leur contenu sur les terrains, etc. ... Le maire est autorisé à faire épandre de la Javel et du crésyl dans les rigoles, fossés, conduits d'égouts et partout où cela serait nécessaire. Finies les « immondices écolo ».

Chronique historique de Charbonnières par Robert Putigny :

« Les stations thermales sont soumises à une réglementation sévère dont dépend leur classement. D'une part l'enlèvement des immondices effectué trois jours par semaine devra être quotidien. Et d'autre part l'utilisation de poubelles métalliques closes devient obligatoire. »

Vers 1930, les immondices du Casino sont traitées par le père de Maurice sur adjudication.

Les autres immondices de Charbonnières sont ramassées par M Alexandre Laliche (frère de Louis) jusqu'en 1942-1943. M Laliche déversait les immondices au pont de la Bressonnière où se trouvait un grand trou entre la station d'épuration et le lavoir.

Chaque fois que la rivière était en crue, une partie des immondices était emportée et le trou n'était jamais comblé. Le système était économique et ingénieux mais qu'en pensaient ceux qui étaient en aval ? Alexandre Laliche habitait la ferme Bel (anciennement Favre, au bout de l'allée des Chevreuils). Il déversait donc également des immondices à cet endroit et après décomposition, la terre était tamisée et cet excellent terreau écologique permettait de magnifiques cultures, c'est



*Station d'épuration créée sous le mandat du Dr Girard 1910,  
elle était située à l'emplacement du Skate-Park actuel*

(5) ou esquevilles: Balayures, ordures en parler Lyonnais (Littre de la Grand'Côte-Nizier du Puitspelu - 1894)

pourquoi le jardin de M Henri Favre, taxi, produisait de si beaux légumes. M Laliche a arrêté en 1942-1943 et Maurice Baud a assuré le ramassage de Charbonnières avec son tombereau, son cheval et son commis Mimile jusqu'à l'achat d'un camion par la commune. Comme il faisait également le ramassage des immondices du Casino, il déversait celles de Charbonnières dans les bois du Casino, vers la voie ferrée.

A cette époque les déchets étaient principalement alimentaires, il n'y avait ni plastique, ni produits chimiques, ni verre (alors consignés) et les ordures se décomposaient rapidement, surtout en milieu humide et donnaient un excellent terreau organique. M. Collonge descendait à Lyon « faire les ordures » qu'il remontait et distribuait aux paysans. De plus, il y avait un terrain de décharge sur la route de Paris.

## LE TRANSPORT DES IMMONDICES POUR LE CASINO ET PENDANT

### LA GUERRE 1939 - 1945

Depuis 1930 son père assurait l'évacuation des immondices du Casino avec cheval et charrette. La soumission était faite par la Tour de Salvagny et, demeurant plus près du Casino, il arrivait toujours à soumettre bien moins cher que les autres prétendants donc le transport lui était adjugé chaque année. Il faisait un ramassage par semaine, deux par temps chaud. Les immondices étaient déversées contre le bois, derrière le Casino. Chaque année il était payé 1.200 francs, un chèque qu'il fallait aller encaisser à l'Arbresle !

En 1942, le Casino est fermé mais occupé par les Allemands qui y ont installé leur centre de surveillance et de repérage radiogoniométrique pour détecter les postes émetteurs et récepteurs clandestins de la résistance française de la région. Embarrassés par leurs immondices, ils demandent à Maurice d'en assurer l'enlèvement et lui délivrent un laissez-passer pour entrer dans le périmètre interdit. Il assure dans le même temps le transport et le débardage du bois dans les bois du



*Le tombereau à cheval des Baud mené par Henri Baud devant l'entrée du parc thermal qui mène au Casino*

Casino pour la fabrication du charbon de bois.

Ces deux activités sont l'occasion pour certains scientifiques résistants de s'introduire sous le couvert de « commis » de Maurice dans le périmètre interdit pour observer ce qui s'y passe.

Maurice Baud participe ainsi, à sa manière, à une action de résistance qui pourrait s'intituler : « *Comment un savant scientifique devient commis de Maurice avant de devenir Ministre* ». En effet, parmi les « commis » de Maurice qui participaient au débardage du bois et ramassage des immondices, se cachaient :

- Monsieur Henri Longchambon, Doyen des Facultés de Sciences à Lyon et adjoint de M Joliot-Curie, qui devint ensuite Préfet puis Ministre du Ravitaillement.
- Des cadre importants du Casino et des Thermes ont été mobilisés: Monsieur Jean Salençon, Directeur adjoint du Casino qui fut arrêté et torturé par la suite vers Grenoble et Monsieur Jean Sarrazin, futur Directeur du Thermal, époux de Denise Grolimond secrétaire de Georges Bassinet, en charge par la suite des grandes animations du Casino, Jean Lamy, comptable.

## Après-Guerre

Après la guerre, les chevaux furent remplacés par un camion gazogène et, fin 1946, Maurice s'équipa ensuite d'un camion Chevrolet à essence, quatre tonnes, benne basculante, puis, en 1951, d'un autre Chevrolet six tonnes benne fixe, cabine avancée.

Il a effectué les transports les plus hétéroclites avant de travailler en 1951 pour Pernod, Suze, puis de se lancer dans les Messageries avec dépôt à Lyon. Grenoble, Saint-Etienne, Annemasse, Chamonix... villes qui n'avaient plus de secrets pour lui.

De 1953 à 1956, il faisait des petits transports avec une camionnette Renault 1 100 kg, notamment le ramassage des fruits et



*Type de rangement du bois pour constituer une meule destinée à la production du charbon de bois*



*Renault Galion 1950 - Charge utile 1 100 kg*



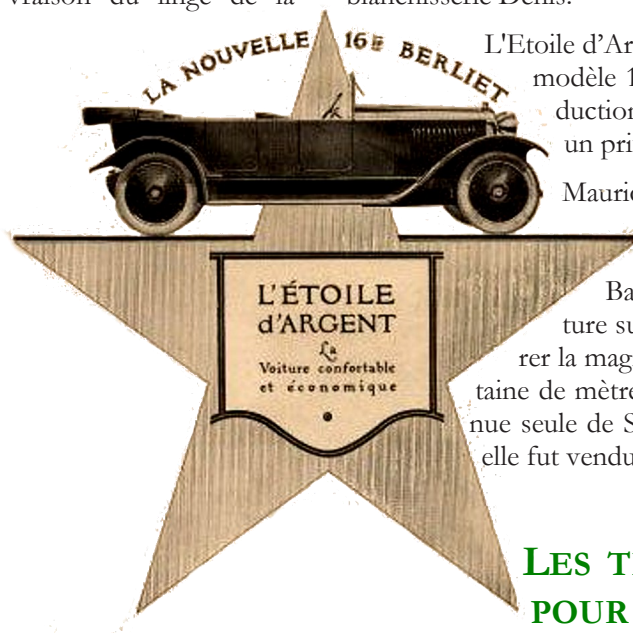
légumes sur La Tour et Dardilly pour le commissionnaire-revendeur Lièvre. Puis il se reconvertisse en 1956, en abandonnant le transport et entre chez Rhodiacéta à Vaise où il restera jusqu'en 1972, année où il prend sa retraite ...

## LES TRANSPORTS EXCEPTIONNELS

Indépendamment des bois, du charbon, des matériaux des immondices et autres, nous avons recueilli quelques souvenirs de transports exceptionnels ou insolites

### FORD MODÈLE T ET L'ÉTOILE D'ARGENT

Vers 1925, trois véhicules Ford T furent achetés la même année par Ferdinand Couturier, Etienne Delorme et Rey pour la livraison du linge de la blanchisserie Denis.



L'Etoile d'Argent, construite par Berliet à partir de 1922, est une copie de la Dodge modèle 1915, avec son accord bien sûr. C'est un véhicule très rare car la production n'a duré que deux ans à cause des nombreux problèmes de qualité et un prix de revient supérieur au prix de vente.

Maurice Baud a eu le privilège de conduire celle de M. Guillermain, propriétaire du château montée de la Duchère, qui avait fait appel à lui pour rapatrier son Etoile d'Argent remise depuis vingt ans à Saint-Barthélemy-de-Vals dans la Drôme. Avec le Chevrolet ils ont tiré la voiture sur 12 km puis se sont arrêtés dans un garage à Saint-Vallier pour réparer la magnéto et faire le plein. Le Chevrolet a tiré l'Etoile d'Argent sur une centaine de mètres et elle a redémarré. Suivie du Chevrolet, l'Etoile d'Argent est revenue seule de Saint-Vallier à Vaise où elle est entrée fièrement au garage. Triste fin, elle fut vendue ensuite 50 000 francs par M Bruneton pour faire un treuil forestier.

### LES TRANSPORTS DE VAISSELLE ET DE MOBILIER POUR LE CASINO

Vers 1932 - 1933, le Casino a changé toute la vaisselle : assiettes, verres, couverts, plats, salières, etc. Toutes les pièces étaient marquées de deux « C » entrelacés. Il détenait aussi un stock de bouteilles vides qui avaient été achetées en vue d'un projet d'embouteillage de l'eau minérale. Ce projet n'ayant jamais abouti, les bouteilles n'ont pas été utilisées.

Baud père et son fils furent chargés de débarrasser et de casser toutes les vaisselles, bouteilles, couverts... impérativement avant la réouverture du Casino car la roulette s'installait dans une nouvelle salle.

Tout fut donc chargé puis déversé dans les bois derrière le Casino, vers la voie ferrée, à l'emplacement de l'ancien Tir aux Pigeons. Maurice a récupéré quelques objets en souvenir : assiettes, verres, couverts, et à 89 ans il revivait ces souvenirs chaque matin en remuant le sucre de son café avec une petite cuillère sauvée du massacre.

Si un jour cette zone devient constructible, on risque de remettre au jour quelques vestiges surprenants.

Pour meubler et équiper la nouvelle salle de la roulette, les tables de jeux étaient attendues et devaient arriver par le train venant de Nice en gare de Charbonnières. Le jour de l'ouverture les tables n'étaient pas encore arrivées. Marius et Maurice Baud, durent attendre en gare le wagon du train de marchandises dont l'arrivée était imminente. Tout le monde s'impatientait, même le cheval, quand, vers midi et quart le train arriva enfin.

Immédiatement les tables furent chargées dans le tombereau et emmenées au Casino où elles purent être montées et installées pour 15 heures dans la nouvelle salle. Gros coup de chaleur, mais à 15 heures la salle de roulette ouvrit comme prévu.



*Les deux « C » entrelacés  
figuraient aussi sur les jetons et le mobilier extérieur.*



*Don de Mme  
Denise Richard*

## LE TRANSPORT DES MERCEDES ALLEMANDES

Après-guerre, M. Vassel, entreprise de grues et matériel de levage bien connue dans la région et aujourd'hui disparue, habitait sur la route de Paris, villa Clopin, à l'angle du chemin du Pelosset et de la RN 7. Il avait appris que trois Mercedes ayant appartenu à des officiers allemands seraient vendues aux enchères. Hélas, au premier coup d'œil il leur manque beaucoup de pièces.

Nous sommes en 1947-1948 et bien sûr les pièces sont introuvables. Qu'importe, l'occasion est trop belle et la tentation trop forte. Les mécaniciens de l'entreprise Vassel pourront peut-être, à temps perdu, restaurer ces magnifiques voitures. M. Vassel les achète dont une décapotable, voiture d'officier de haut grade avec les porteurs et deux berlines.

Bien entendu, l'ami Maurice est sollicité pour faire partie de l'équipe. Il en ramène deux : une pendue à la grue, l'autre en remorque. On décharge et on admire. On ouvre même un coffre ... et surprise ! Toutes les pièces manquantes sont dans le coffre que personne n'avait songé à ouvrir

Une a été gardée par M. Vassel, puis vendue plus tard. La deuxième a été vendue aux Pansements Ruby la troisième a été récupérée plus tard par M. Vassel.



*Mercedes Type 170-V 1937  
Armée allemande*

## LES TRANSPORTS POUR LE CASINO DES MEUBLES DU GRAND HÔTEL DE LYON



Lors de la réouverture du Casino après la guerre, le Grand Hôtel de Lyon, rue de la République a fermé. La Banque de France qui en était propriétaire depuis 1919 a pu en reprendre la jouissance en 1948.

Le Casino a acheté tout le mobilier d'un étage en prévision de la construction d'un hôtel.

Le chargement et le transport des meubles à Charbonnières durèrent trois jours. Ils furent entreposés dans la piscine qui n'était plus en service. Les glaces furent envoyées à Vienne chez GOBBA pour être réalignées.

L'hôtel n'a jamais été construit ... et tout ce mobilier a pourri et a été jeté !

*Carreau émaillé portant le chiffre entrelacé du Grand Hôtel de Lyon*

## UN DÉMÉNAGEMENT EXCEPTIONNEL POUR LA FAMILLE GARIN-ROUGIER-DUFER

La famille Garin avait un oncle, Séraphin Hector, Gouverneur de l'Annam région du centre du Vietnam, entre le Tonkin et la Cochinchine, sur laquelle la France avait établi un protectorat. Cet oncle, célibataire, avait laissé ses biens et sa fortune à sa nièce Hermance qui vivait alors à Saint-Marcellin en Isère, en la désignant légataire universelle. Le mobilier, en provenance d'Annam se trouvait dans la maison à Saint-Romans-en-Royans, près de Pont-en-Royans, et la maison devait être vendue au décès d'Hermance, donc vidée de son contenu. Le Professeur Garin, père de Madame Rougier et grand-père de Madame Dufer fit donc appel à Maurice Baud pour assurer cet exceptionnel déménagement C'était en 1950 ou 1951. Le déménagement pris à Saint Roman devait être réparti et livré aux différents membres de la famille :

- Une partie à Lyon, rue de la Charité, dans l'immeuble qui abritait le journal « le Nouvelliste », chez le Docteur et Mme Rougier, où se tenait le cabinet d'ophtalmologiste du Dr Rougier.
- Une partie devait être livrée cours Morand à Lyon où demeurait la famille Garin dans un appartement sans ascenseur, au 7ème étage pour les chambres de bonnes et aux 2èmes et 3èmes étages, les appartements de M. Garin père, et du Professeur Garin qui étaient réunis par un escalier intérieur.



*Séraphin Hector (1846-1923) - Résident Supérieur  
à Hué en Annam - Tonkin de 1886 à 1891*

Ce mémorable transport comportait beaucoup de meubles lourds et précieux revenus d'Annam entre-autres: un salon chinois avec incrustation de laque, une importante bibliothèque tournante, 12 commodes, 11 ou 12 lits, 15 armoires, de nombreux meubles chinois avec des panneaux de laque noire incrustée de nacre et tous les bibelots et souvenirs d'une famille au vécu exceptionnel.

M Baud qui ne reculait devant aucune difficulté accepta, et avec son camion Chevrolet aidé de son frère et de Pierre Bonnot, jardinier chez Garin, ils réalisèrent ce que l'on peut appeler un exploit : départ à minuit de Charbonnières pour arriver au petit jour à Saint Roman-en-Royans, chargement de tout le mobilier depuis le petit jour jusqu'en début de soirée, arrivée à Lyon à la tombée de la nuit, déchargement toute la nuit cours Morand et rue de la Charité, fin de l'opération cinq heures du matin. Ouf !

Pour Maurice c'est un magnifique souvenir. La famille Garin a conservé le palanquin porte-hamac en bois sculpté et décoré de laque rouge qui était porté par huit hommes pour promener l'Empereur d'Annam. Pierre Bonnot, un personnage haut en couleur qui émaillait ses phrases de « *Tout ce bazar, n'importe quoi !* », avait également gardé un souvenir exceptionnel de ce transport.

Maurice dormait très peu, il se couchait tôt mais avait terminé sa nuit à minuit, aussi une telle aventure ne pouvait que lui plaire.

Si vous vous posez la question « *Comment ce chargement a-t-il pu tenir dans le camion ?* » Sachez que Maurice, ingénieux bricoleur, avait surélevé la caisse du camion grâce à de hautes ridelles, ce qui permettait également d'être à hauteur pour charger depuis la fenêtre du premier étage. De plus, un plateau de rallongement solidement ancré à l'arrière a permis d'arrimer la trentaine de caisses restantes à l'aide de belles cordes de chanvre. Toutes ces installations doublant le volume du camion permettaient de ne faire qu'un seul voyage, économisant le carburant, et « *ça c'est bon pour la planète* » disait-il fièrement avec quelques années d'avance sur son temps Maurice était un écolo d'avant-garde. En croisant ce convoi à la Dubout<sup>(6)</sup> sur la route du retour, plus d'un automobiliste a cru penser un instant être en Afrique ou en Inde, seuls pays où l'on rencontre habituellement ce genre de chargement.

## AUTRES TRANSPORTS INSOLITES

Autrefois les Pompes Funèbres assuraient la prise en charge des personnes décédées uniquement de l'église au cimetière. Dans la plupart des communes, le corbillard communal conduisait les cercueils du domicile à l'église ou au cimetière. Pour les décès à l'extérieur de la commune les choses se compliquaient. Maurice fut donc sollicité pour assurer ces transports insolites.

Vers 1942, au mois d'août, en urgence à cause de la chaleur, M. Baud alla chercher à l'hôpital de la Croix-Rousse le cercueil d'un Charbonnois pour le déposer à l'église de Charbonnières. Ne disposant d'un autre moyen, c'est le cheval et le tombereau de Maurice qui ramenèrent le corps à Charbonnières, charge aux Pompes Funèbres de conduire le défunt au cimetière.

Vers 1943 Maurice fit un nouveau transport de corps de Tassin à l'Arbresle où un relais termina le trajet vers Tarare, lieu de l'enterrement.

Après la guerre, un enfant de Charbonnières âgé de 10 à 12 ans décéda à l'hôpital Debrousse. C'est avec son camion gazogène que Maurice transporta le cercueil pour le déposer à l'église de Charbonnières.

Etant enfant de chœur, Maurice avait officié en 1928 pour les funérailles de Mademoiselle Gervais. Bien des années plus tard il fut chargé de transporter la défunte pour un transfert de corps. Après la mise en bière dans un cercueil neuf, c'est dans le char à quatre roues et couvert d'une simple bâche que les restes voyagèrent de Charbonnières au nouveau cimetière de Tassin dans le caveau familial.

## LA CUVE À MAZOUT DU CASINO

Vers 1946, le Casino de Charbonnières s'équipe d'une énorme cuve pour le stockage de sa réserve de fioul. Cette citerne devait être enfouie à l'entrée principale du Casino où une fosse fut creusée pour accueillir cet équipement. Quoi de plus simple que de faire appel à un transporteur spécialisé et à une grue pour la mise en place ? La cuve arriva sur wagon en gare de Charbonnières.

M. Bassinet et Claudius Bely, le responsable des travaux, avaient une immense confiance en Maurice Baud qui assurait la plupart de leurs transports, l'ami Maurice fut donc contacté. Il se renseigne précisément sur les conditions détaillées de cette opération. « *Combien mesure la cuve ?* » demanda Maurice - On lui répond « *6 mètres de long* ». - Ah dit Maurice, « *Mon camion Chevrolet à essence n'a que 3 mètres de caisse* », puis réfléchissant : « *je pourrai rallonger le plateau et mettre des ridelles. Ça devrait aller !* ». –

(6) Expression faisant référence au dessinateur humoristique et affichiste marseillais Albert Dubout (1905-1976) au dessin caractérisé par son trait contourné et ses personnages caricaturaux, petits messieurs à chapeaux, très grosses dames en robe et scènes de foule mouvementées.

« Et elle pèse combien ? » demande Maurice. On lui répond « Un peu plus de 5 tonnes ». Ah ! dit Maurice « Le Chevrolet est seulement un 4 tonnes ! », puis réfléchissant : « le trajet de la gare au Casino n'est pas trop long - ça devrait aller ».

Par principe, Maurice ne refusait jamais un transport, aussi aventureux soit-il. M. Bassinet et M. Bely comptaient sur lui, il ne fallait pas les décevoir ! Le transport fut donc décidé. A l'époque, l'avenue de la gare était étroite et l'avenue Général de Gaulle pas très large, surtout à l'étranglement de la Maison de la Presse et du chalet Grolimond (la Maison de la Presse n'a été reculée qu'en 1956). La rivière n'était pas couverte et devant la gare il y avait encore le pont. Pas question de placer la cuve en travers, avec débordement de chaque côté de la caisse, et pas question de gêner la circulation dans la traversée de Charbonnières au Casino !

Donc, après réflexion, l'opération se fera en plusieurs temps.

**Préparation** : pour le transport du wagon au plateau du camion. La caisse a été rallongée pour passer de 3 mètres à 6 mètres, et permettre de placer le camion contre le wagon. Tout va bien ! Mais il faut penser que le camion doit rester à niveau du wagon quand il recevra ce mastodonte de plus de 5 tonnes ! Alors une fine équipe du Casino fut envoyée en renfort pour stabiliser la caisse avec des étais placés tout autour du plateau. L'opération « préparation » dura jusqu'au soir et on put aller dormir tranquillement.

**Transfert** : la nuit passée, le lendemain matin reprise du travail, avec sangles et cordes, et beaucoup de sueur, la cuve est tirée, roulée et enfin mise en place sur le camion où elle est solidement arrimée et sangleée. Tout paraît normal, le niveau était bon et la méthode bien pensée.



*Ci-dessus, la Maison de la Presse à son emplacement originel  
Ci-contre le pont enjambant la rivière face à la gare*



**Transport**: on commença ensuite à enlever progressivement les étais soutenant la caisse. Maurice était au volant, prêt à amorcer un lent démarrage pour quitter la gare.

Frayeur ! Soudain le camion lève le nez et se dresse. Maurice suspendu en l'air dans sa cabine : la cuve était trop lourde à l'arrière ! Aussitôt, 4 hommes, puis 6 montent sur le capot pour faire contrepoids et redresser le camion. Maurice redescend sur le plancher des vaches ! Les 6 hommes restent accrochés sur l'avant et les pare-chocs et le convoi peut quitter lentement la place de la gare.

Cependant, la circulation a été bloquée dans le centre: on ne sait jamais !

Sortie de la gare, traversée du pont sur la rivière, le camion s'engage à droite dans l'avenue Lamartine afin d'entrer dans l'avenue de Gaulle en marche arrière pour faire la grimpe jusqu'à la Maison de la Presse en tenant compte du poids de l'arrière et rouler ainsi jusqu'au croisement des Brosses, vers le Beaulieu. Là, il faut penser que la chaussée descend ; il faut donc se remettre en marche avant. Après de délicates et nombreuses manœuvres, en biais dans l'angle des Brosses, on se retrouve en marche avant et on peut rouler doucement jusqu'à la Place Marsonnat. Mais là, à nouveau la chaussée remonte le long de l'hôtel des Thermes et une nouvelle manœuvre remet l'équipage en marche arrière jusqu'au replat, et enfin un dernier demi-tour assure la descente en marche avant à l'entrée du Casino.

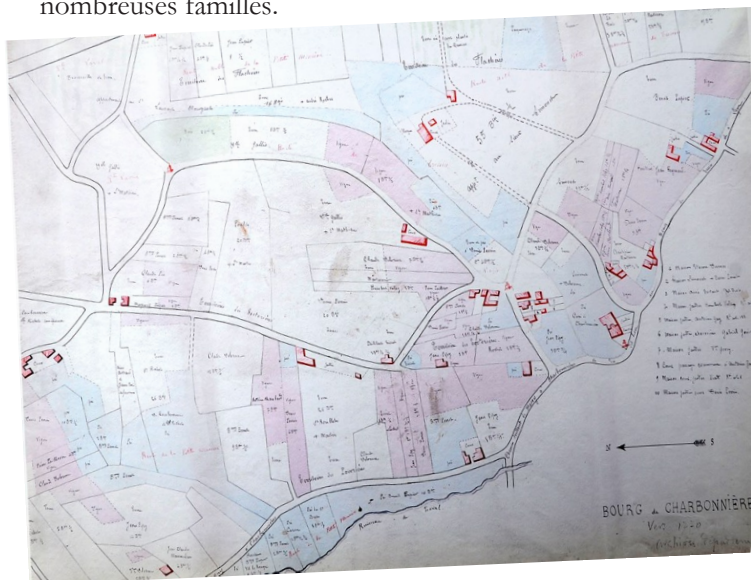
L'équipe pousse enfin un « ouf » de soulagement. Tout a tenu bon, la citerne est restée en place, et il n'y a pas eu de glissement, ni de décharge sauvage en cours de route !

**Déchargement** : le trou béant reçoit enfin sa cuve, descendue avec précaution à l'aide de cordes.

Quel enterrement ! Mais toute l'opération a été réalisée « à mains d'hommes » pour la très grande fierté de Maurice. L'équipe a mis deux jours complets pour ce périlleux transport, mais quel bon souvenir !

# LE VIN DE CHARBONNIÈRES, BEAUJOLAIS OU COTEAU DU LYONNAIS? QUI L'EUT-CRU ?

A l'examen des cartes anciennes, la commune de Charbonnières-les-Bains comportait de nombreuses propriétés viticoles. A en croire l'article du Progrès de septembre 1987, vers 1920, on comptait alors pas moins de six grands pressoirs répartis sur plusieurs exploitations. Preuve que la culture de la vigne occupait de nombreuses familles.



Le plan cadastral, ci-dessus, serait daté des années 1770 environ. Il révèle les plantations de vignes, ici représentées en rose, qui occupent une partie importante du terroir agricole.



Maurice dans sa cave

Les lieux de prédilection étaient les coteaux du Chapoly, et le vieux bourg, dont le plateau de l'avenue Denis Delorme, là précisément où Maurice Baud exploitait ses propres vignes en face de l'église. Ses 900 m<sup>2</sup> de vignes de gamay et de charbonnay à fleur de coteau bien ensoleillé, orienté sud-ouest lui permettaient de tirer selon les années 700 à 1 000 litres de rosé, blanc et rouge, apprécié par les lyonnais.

Les vendanges de septembre 1995 furent ses dernières mais également pour la commune. Elles se déroulaient en famille et avec des amis. La dégustation de son vin frais, piquant et largement fruité était aussi un prétexte pour lier conversation sur le passé de notre village et sur sa passion de la terre.

Michel Calard



Le vieux pressoir à main a quitté sa remise pour devenir un élément décoratif du jardin

## Charbonnières-les-Bains Vendanges dans la station thermale

Si l'eau ferrugineuse a fait la réputation et la prospérité de la station thermale, le vin a eu aussi son heure de gloire à une époque où les coteaux du Chapoly et du quartier de l'église, ainsi que le plateau de l'avenue Denis Delorme, derrière le cimetière, étaient recouverts de vignes produisant un vin de qualité. Vers 1920, on comptait alors pas moins de six grands pressoirs répartis dans plusieurs exploitations de la commune. Aujourd'hui, la grande majorité de ce vignoble a disparu, laissant la place aux villas et au Parc des Sports. Pourtant, il reste un vestige, dernier témoin d'un temps révolu, jalousement gardé et soigné depuis des décennies par Maurice Baud, le dernier viticulteur charbonnois qui vient de vendanger ses 900 mètres carrés de pied de gamay, avec l'aide de sa famille et de ses amis. Située sur un versant bien exposé, en face de l'église, la vigne de Maurice beau a donné de belles grappes de raisin, dont il compte bien tirer un bon nectar, qui deviendront 700 à 1000 litres, selon l'année, d'un vin naturel rosé, blanc et rouge, « de Charbonnière » très prisé autrefois par les lyonnais. En détrônant le vin, l'eau a peut-être fait perdre à Charbonnières la désignation d'un grand cru et la qualité de porte du Beaujolais.



Le Progrès 26/09/1987



Dernières vendanges en 1995



Maurice Baud arrachant ses dernières vignes en 1995

## DES SOUVENIRS À LA PELLE !

### LA MAISON DES ASSOCIATIONS (M.D.A.)



*Le Neptune vu de la Grande Rue, au fond, la cheminée de la chaufferie de l'établissement thermal*

Si certains lieux n'ont pas d'histoire, ce n'est pas le cas de l'actuelle Maison des Associations, place Marsonnat.

Après la guerre, Madame Filardet tenait le Neptune, l'auberge de Charbonnières, avec son mari. Ils étaient locataires du fonds de commerce et travaillaient avec une clientèle un peu spéciale ... Vers 1973, ils « tombèrent » pour proxénétisme. Pour aggraver leur cas, les prostituées se vantèrent d'avoir accordé leurs charmes à tous les policiers de la brigade des mœurs chargée de la répression du proxénétisme. Grave !

L'enquête diligentée aboutit à l'interdiction d'exercer sur le bâtiment de l'hôtel-restaurant. À noter

que le Casino était propriétaire des murs de cet établissement. Si l'établissement a rouvert et été exploité pendant un temps par M André Blanc avec la licence IV récupérée du champ de courses, l'exploitation n'a pas duré longtemps et l'établissement a fermé définitivement. Sans possibilité de l'exploiter, le bâtiment fut vendu à la commune en 1983 – 84 pour devenir la Maison des Associations actuelle.



*Le Neptune vu de l'avenue du Général de Gaulle*

### LES TUILERIES

Il existait deux tuileries à Charbonnières. La première, propriété Fayolle, était située entre l'avenue de la Paix et l'avenue Denis Delorme. Le bâtiment de la tuilerie comportait un hangar qui a existé jusqu'en 1925-1930. Dans ce dernier se trouvait une grande presse à bras balancier. Ce bâtiment a été complètement transformé puis a été habité par la famille Ollier qui exerçait la blanchisserie. Pour la fabrication des tuiles plates dites « de Tassin » dont la résistance était remarquable, on utilisait l'argile blanche extraite sur place. On en trouve encore sur les bâtiments anciens et quelques constructions de Tassin. Ces tuiles sont d'un gris presque blanc. Les terrains où se prélevait cette terre jouxtaient le cimetière nouveau. On voit sur un plan de 1930 l'excavation qui a ensuite été convertie en étang, puis comblée et remblayée pour l'extension du cimetière. Les terrains descendaient dans la « crasse » jusqu'à l'Amphitryon, lieu dit « la Combe » où s'arrêtait la veine d'argile blanche.



La tuilerie était une annexe de la tuilerie Charavay de la Demi-Lune.

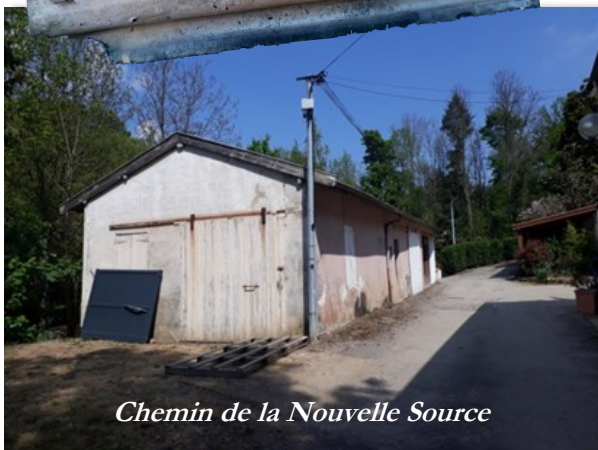
La seconde tuilerie se trouvait sur le chemin de la Nouvelle Source. Le bâtiment existe encore, à gauche en montant, avant la source. Il a servi ensuite de dépôt où était stocké le lait pour une laiterie avant de devenir l'entrepôt de M Baron, plâtrier-peintre (mémoire de M. Dufer - septembre 2006).

A la sortie de Charbonnières se trouvaient deux autres tuileries :

- Sur Dardilly au lieu-dit la Thuillère (vers propriété Arphant-Ferry) où l'on fabriquait des tuiles creuses rouges.
- Sur Tassin, au rond-point des Coquelicots, route de Saint-Bel, la tuilerie Manicoud.



*Excavation devenue étang maintenant sous le nouveau cimetière*



*Chemin de la Nouvelle Source*

## LES CARRIÈRES DE GORRHE A CHARBONNIÈRES

Après la guerre de 1918 il y avait deux carrières de gorrhe à Charbonnières.

La première, chemin du Bois de la Lune, à droite en descendant sur Charbonnières. Elle était exploitée par M. et Mme François. De cette carrière, ils ont sorti des milliers de mètres cube. Madame François, pelletait<sup>(7)</sup> les pierres dans les tombereaux tandis que Monsieur Jean Berthelier travaillait à la carrière où il arrachait les blocs à la mine.

Il perçait un trou à l'aide d'une barre à mine de deux mètres de hauteur. A l'aide d'une « curette » il vidait la boue et quand le trou était bien dégagé, il le séchait avec un chiffon, puis le remplissait de poudre, plaçait une mèche lente dite « cordon Bickford » avant de colmater avec de la terre bien tassée et mettre à feu pour faire sauter le rocher. Les blocs ainsi arrachés étaient « frisés » à la masse, puis passés à la grille afin d'obtenir un grain régulier



et fin.

M et Mme François ont construit leur maison au bord du chemin du Bois de la Lune, sur Dardilly, en limite de Charbonnières, à droite en descendant, au pied de la carrière.

Le professeur Garin (cf. page 11) était propriétaire du terrain en face, à gauche en descendant, actuelle propriété Dufer que les



*La carrière de gorrhe derrière la maison François*

François ont également exploité en carrière. Le contrat d'exploitation prévoyait comme paiement la livraison de deux tombereaux de gorrhe concassé pour créer le chemin d'accès à la maison Garin et un tombereau pour la terrasse.

La seconde carrière de Charbonnières se trouvait entre le chemin du Siroux et la voie de chemin de fer, c'était la carrière Forestier. Le gorrhe extrait était plus gras et d'excellente qualité, il convenait particulièrement pour les fondations des dessous des tennis car il collait bien.

Une autre carrière était sur Dardilly, en limite de Charbonnières, à l'emplacement de la piscine actuelle. Cette carrière a été ouverte par M. Rivaut après la guerre de 1914-1918, il habitait alors un bâtiment en planches. C'est lui qui, plus tard, a construit le groupe de maison puis les garages au bas chemin du Bois de la Lune qu'on voit ci-contre. ➤

M. Rivaut avait acheté tout le terrain à centime le mètre carré, puis il a revendu une partie en lots : à Grange, Pagnoud, Marin et ensuite Patru, réalisant une bonne opération financière. Le Casino a acheté le terrain restant, soit 2 hectares et demi, à bon prix, y compris la carrière où se trouve maintenant la piscine. Par la suite, ces terrains furent revendus, d'une part à



la commune et d'autre part au Syndicat Inter-

communal de la piscine mais, entre temps, ils furent exploités au bénéfice du Casino. Chaque année, il fallait cinquante à soixante-dix tombereaux de gorrhe pour entretenir les allées du Casino. Dans les années 1932 - 1933, toutes les allées du Casino furent passées à la galère<sup>(8)</sup> avant d'être refaites complètement, car il y avait une trop grande épaisseur de gorrhe et l'eau de pluie n'était plus absorbée. Le gorrhe enlevé a été déversé dans le trou de la carrière pour remblayer ce qui sera plus tard la piscine. C'était encore du travail de transport pour la famille Baud.

Gorrhe est l'orthographe en vigueur dans le Beaujolais et le Lyonnais, deux régions où le « gore » ou arène granitique est abondant. Il s'agit d'un sable grossier issu de l'altération *in situ* de roches riches en quartz et feldspaths, en particulier les granites. Le gorrhe est perméable, une qualité appréciée pour l'aménagement des allées, places, trottoirs etc.

(7) Enlever, ramasser à la pelle, synonyme de pelleter

(8) ou ratissoire, genre de petite charrue à roulettes qui sert à ratisser et unir le sol

## MAURICE BAUD, UNE VIE BIEN REMPLIE

Maurice, doté d'une forte capacité d'adaptation aux circonstances, aura connu une carrière variée, fertile.

Avec son père, il a participé aux travaux agricoles, vignes, jardinage, soins aux animaux et tout en assurant une grosse activité dans les transports, sans oublier son rêve de mécanique d'aviation.

Avant la guerre, en plus de l'agriculture, il assurait le transport du charbon pour alimenter le Casino, des matériaux de toutes sortes pour la construction des routes, des maisons, du matériel agricole, des meubles et toutes fournitures diverses, des déblais de démolition à évacuer, des immondices, etc. ...

Pendant la guerre les activités liées au Casino se sont arrêtées, sauf l'évacuation des immondices. Par contre des besoins nouveaux sont apparus. Des équipements gazogènes consommateurs de charbon de bois pallièrent au manque de carburant. Pour alimenter les fours des charbonniers des bois de Charbonnières, Maurice Baud a donc débardé<sup>(7)</sup> les bois coupés en rondins.

Très tôt, étant enfant il aidait son père - Il a connu :

- La construction de l'avenue du Repos (1922-1924)
- La création de l'avenue Jean Bergeron (1923-1924)
- La route de Paris goudronnée (1927-1929)
- L'installation du gaz par tronçons (1929 à 1931)
- La construction du chemin des Brosses
- L'avenue de la Paix en 1933, « commencée par les chômeurs de Charbonnières » précisait-il
- Le chemin des Verrières (1946-1947) terminé après la guerre

Il aura vécu :

- La démolition de l'écurie des ânes au Casino - 1930
- La démolition de l'ancien établissement thermal - 1928-1930
- La construction de l'Hôtel Escoffier pour laisser place à l'Hôtel Riviera et créer la rue du Dr Girard - 1932
- La démolition de la cheminée de la chaufferie des piscines du Casino 1932-1933 (voir image page 15)

Du cheval au camion, avec son père, jusqu'en 1938, puis, à partir de 1940 où il a été démobilisé, il prend en charge tous les transports, tous les travaux des plus aventureux aux plus insolites.

Ainsi s'achève le recueil d'anecdotes sur la vie passionnante de Maurice Baud. Nous remercions bien sincèrement Marie Pierrette et Pierre Paday pour avoir eu la bonne idée de consigner ces souvenirs et de permettre ainsi de mieux connaître à la fois ce sympathique personnage mais également la vie charbonnoise au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Puisse cette initiative inspirer l'envie à d'autres d'immortaliser des souvenirs de la vie locale, si banals soient-ils au présent mais Ô combien deviennent-ils précieux plus tard pour mieux connaître le passé de notre commune.



Décembre 2006 avec son copain Pierre Paday



Marie Pierrette Paday

(7) transporter du bois hors du lieu de coupe


Mail : [contact@charbonnieres-historique.com](mailto:contact@charbonnieres-historique.com)

Gilbert CROS : 06.21.24.72.75

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.

 [www.historique-charbonnieres.com](http://www.historique-charbonnieres.com)  
Charbonnières historique

**Soutenez nos actions en adhérent.**

**Cotisations au 1<sup>er</sup> janvier :** Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu)

**Crédits photos pour cette gazette:**

CHA-GRH- Pierre Paday - Denise Baud-

Richard- Claude Dufer - Michel Calard-

Mise en forme: Michel Calard- Léo

Thiniaire- Gilbert Cros

